

Prédication 13 août 2023

Marc 2 : 1 – 12

Frères et sœurs,

Nous avons la joie de partager avec vous dans ce culte un peu de ce que nous avons vécu ensemble avec nos jeunes sur cette semaine qui se termine.

Le thème de cette année était « être soi parmi tant d'autres », et quelques textes bibliques ont accompagnés notre marche et notre réflexion.

Certains nous ont conduits à méditer sur le fait de rester fidèle à ses convictions, et sa foi, malgré le danger, comme cela a été le cas avec Daniel, ou en dépit de la réputation qu'on avait acquise précédemment comme avec Paul, ou même avec Jésus à Nazareth. Ne pas s'arrêter donc sur ce qu'on croit savoir des autres, par les on-dit, ou par ce qu'on connaît de leur vie auparavant.

Nous avons aussi réfléchi sur la place du groupe dans nos vies, ou notre place dans les groupes, et la valeur de nos actes. Un texte des Actes nous a conduit sur la notion de solidarité entre groupes, tandis que le récit de l'offrande de la veuve dans l'évangile nous a fait découvrir combien toute participation à la vie commune peut être importante, tant pour soi-même, on y trouve son propre sens, sa dignité, soit pour les autres et plus largement pour le monde.

On ne sait jamais ce que cet acte, cette parole prononcée, ce regard échangé, cette découverte que nous croyons insignifiante auront comme conséquences à plus ou moins long terme sur une personne ou même sur le monde : que serions-nous si personne n'avait eu l'idée de mélanger farine, sucre et œufs (et plus si créativité !) et de les mettre à cuire ? Une vie sans gâteau !!

Que serions-nous si quelques hurluberlus n'avaient pas relié quelques brins tressés à un élément creux pour en faire un premier instrument à corde, ou bien n'avaient pas tendu une peau sur une poterie (qu'il avait fallu inventer au préalable !) pour en faire un instrument à percussion ?

Une vie sans musique ? Sans orchestre ?

Que serions-nous à plus petite échelle sans ces paroles d'encouragements, ces marques d'attention et de confiance qui nous redonnent courage quand le chemin se fait escarpé ?

Que serions-nous sans cette écoute réciproque qui nous fait nous sentir acceptés, reconnus dans ce que nous vivons et traversons, dans la peine et la difficulté, voire la crise ... mais aussi dans la joie ?

Une joie partagée gagne en ampleur, une peine déposée s'allège !

Pas de petit geste donc.

Nous avons vu aussi combien il est nécessaire parfois d'outrepasser les limites posées par la compréhension humaine de ce qu'il convient ou non de faire. C'est la femme qui souffrait d'hémorragie qui a couru le risque de ne pas tenir compte de son impureté rituelle (décrétée par les lois des hommes) pour aller vers la vie.

Et après avoir regardé de nombreuses situations qui mettent en cause le pouvoir ou la responsabilité de l'individu envers lui-même mais aussi son action potentiellement positive envers la société, nous voulions aujourd'hui voir comment le collectif aussi peut parfois aider l'individu.

C'est sous cet angle que nous regarderons donc ce texte de l'évangile où un groupe d'amis met tout en œuvre pour venir en aide, activement, à l'un des leurs qui est gravement handicapé au point de devoir être transporté sur un grabat.

Ils sont prêts à un certain engagement physique de leur côté pour lui donner accès à cet homme, ce Jésus, dont ils sont manifestement convaincus qu'il pourra agir pour leurs amis dans le sens de plus de vie pour lui.

Ce qui est frappant dans ce passage vu ainsi, c'est déjà que, alors que nous sommes au tout début du ministère de Jésus, que sa réputation de guérisseur s'est répandue suffisamment pour que ces hommes (ou le malade lui-même !) considèrent que tout doit être tenté pour offrir cette potentialité unique de guérison.

D'ailleurs la réputation de Jésus est telle qu'accéder à lui est impossible à première vue.

Mais rien ne les arrête, et ils iront jusqu'à passer par le toit pour faire descendre cet homme jusque devant celui qui pourra faire quelque chose pour lui.

La foi de ces hommes dans la capacité de Jésus à répondre à leur attente, le désir de sortir leur ami de l'impasse dans laquelle il se trouve sont impressionnants, c'est cela sans doute la base de leur entreprise, et grâce à quoi ils se donnent les moyens d'accéder à leur but.

C'est un récit où l'on découvre aussi que les souffrances spirituelles des humains se traduisent, ou au moins se lisent dans leur corps, dans leur manière d'être au monde, leur ouverture ou au contraire leur repli sur eux-mêmes.

On ne sait rien du contenu de la foi des porteurs, sinon qu'elle est suffisamment ardente pour les pousser à l'action pour offrir du mieux être à leur ami.

On ne sait rien des péchés de cet homme. Mais certainement son passé a-t-il induit quelque chose qui l'a littéralement mis à terre.

Jésus l'allège du poids qui l'écrasait spirituellement. Simultanément, pour montrer à ses auditeurs qu'il a ce pouvoir de rendre libre celui ou celle qui s'en remet à lui, il donne à cet homme le moyen de se relever.

Il est à notre qu'il ne relève pas lui-même l'homme, mais sa parole est de celle qui arrache au désespoir, à la fatalité, à l'inertie.

Et il se relève effectivement. Rien ne l'entrave plus dans ses mouvements, dans ses pensées, dans ses désirs. Son passé reste son passé, mais il a décidé, avec l'aide de Jésus, que ce n'est plus son passé qui dirigerait sa vie, jusqu'à une non existence ... mais que lui porterait son passé, avec légèreté ...

C'est ainsi qu'il repart avec son grabat, roulé, sous le bras.

Il ne rompt pas avec son passé, mais il ne lui laisse plus impacter toute son existence. Il tourne la page et repart dans la vie ... d'un bon pied.

C'est Jésus qui lui a permis de dépasser ce qui chez lui était peut-être de l'ordre d'une culpabilité trop écrasante, d'un regard invalidant qu'il posait sur lui.

Jésus, son message, sa Parole, son Évangile, sont à même de nous relever, de nous réveiller : ce sont les deux verbes que le grec utilise pour parler de la résurrection de Jésus.

Son message nous tourne vers un avenir où nous retrouvons la pleine possession de nos forces, de notre élan de vie, où notre passé n'est plus mortifère, où nous pouvons relever la tête et nous regarder avec le regard aimant que le Christ pose sur nous ...

Ce qui ne manquera pas de transformer en retour le regard que les autres eux-mêmes porteront sur nous.

En nous laissant transformer par la puissance d'amour du Christ, nous donnons aux autres la possibilité de comprendre que rien dans la vie n'est définitivement figé, que tout le monde peut changer radicalement, leur entourage, comme eux-mêmes.

Nous pouvons devenir pleinement un parmi tant d'autres, tous singuliers mais tous aimés par ce Dieu qui veut pour nous la vie.

Amen.